



BULLETIN D'INFORMATION

N° 23 - Juin 2016

« *La véritable éducation,
c'est d'apprendre comment penser,
et non pas quoi penser.* »

Jiddu Krishnamurti, *Le sens du bonheur* (2006)



S
O
M
M
A
I
R
E

- 2 À la suite de Montfort
- 3 Année du tricentenaire - Parrainages d'enfants - Le saviez-vous ?
- 4 Voyage au Sénégal et en Guinée
- 6 Voyage au Burkina Faso
- 7 Manga dans la tourmente - Les Papiers de l'Espoir - ASPSA
- 8 AG 2016 - Frères d'Espagne et Madagascar - L'éducation montfortaine en Inde

Association Saint-Gabriel Solidarité SGS

2, côte Saint-Sébastien 44 200 NANTES

Tél. président : 02 41 25 74 47 à Angers. Tél. trésorier : 02 40 75 84 99 à Nantes

Courriel : stgabrielsolidarite@numericable.fr CCP NTE 11 620 11 P

Site : www.freres-saint-gabriel.org puis *Vivre la solidarité*

À la suite de Montfort

De mai 2015 à septembre 2016, plusieurs manifestations et rencontres soulignent l'année montfortaine. L'article qui suit rappelle l'engagement pour les enfants défavorisés, hier et aujourd'hui.



Il y a trois cents ans, le 28 avril 1716, le père de Montfort mourait à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Depuis son ordination sacerdotale, en juin 1700, il avait prêché plus de deux cents missions paroissiales et retraites spirituelles. Il fut, avant tout, un prédicateur. Cependant, il savait combien pouvoir déchiffrer des textes et signer de son nom était important pour l'épanouissement des personnes. À cette époque, en effet, des colporteurs parcouraient les campagnes,



proposant des almanachs et de petits traités profanes et religieux. Les actes notariés aussi bien que les attestations de mariage et de baptême

réclamaient des signatures toujours plus nombreuses. C'est dans ce contexte social que le missionnaire eut l'idée d'adjoindre quelques apprentissages de lecture et d'écriture aux classes de catéchisme, jusqu'à installer de véritables écoles, bien constituées, avec des collaborateurs religieux et laïcs, hommes et femmes. Les écoles de La Rochelle, en 1714-1715, pour les garçons et pour les filles, sont les mieux documentées.

Le père de Montfort n'est pas l'inventeur des écoles. En 1689, il y avait trente-neuf écoles à La Rochelle et on avait recensé mille cinquante-neuf enfants pour environ vingt mille habitants. Tout porte à croire que vingt-cinq ans plus tard la scolarisation avait progressé...

Mais dans un contexte d'écoles payantes, et donc accessibles à des familles privilégiées, il tenait à la gratuité absolue, plus qu'à la prunelle de ses yeux, pour que les enfants des familles même les plus démunies puissent accéder à un minimum d'instruction afin de ne pas rester complètement à quai ou sur la touche dans la vie sociale. Dès les premières fondations, les écoles montfortaines naissent donc « aux frontières » économiques et sociales de la société.

En 1716, le père de Montfort meurt à quarante-trois ans, emporté en quelques jours par une pleurésie. Son œuvre scolaire est encore bien fragile et chacun retient son souffle... mais ses frères du Saint-Esprit et ses filles de la Sagesse tiendront fidèlement le flambeau allumé, sans autre interruption que les années révolu-

tionnaires de la fin du XVIII^e siècle.

En 1835, le nombre des « frères du père de Montfort » est tel qu'ils se constituent progressivement en communauté « Frères de Saint-Gabriel », en mémoire de ce frère Gabriel présent aux côtés du saint au moment de sa mort.

Des frères Nicolas, Philippe, Louis, Gabriel, Jacques, Jean, Mathurin... du XVIII^e siècle aux frères de Saint-Gabriel d'aujourd'hui, la continuité montfortaine est sans faille.



L'école charitable aujourd'hui.

Un même esprit d'éducation évangélique anime les uns comme il animait les autres ; un même cœur samaritain bat dans toutes ces poitrines. Les frontières géographiques ont éclaté, puisque désormais les frères sont à l'œuvre, éducateurs et enseignants, sous toutes latitudes et longitudes.

Un même souci, porté par une même ardeur, les anime, adapté aux temps et aux lieux : le souci des besoins fondamentaux d'éducation et d'enseignement, spécialement dans les pays en développement ou émergents, pour que tout homme et toute femme du XXI^e siècle se tiennent debout, libres et fiers.

À Rome le 28 avril 2016

Frère Paul Texier

Année du tricentenaire

Les communautés éducatives gabriélites, dans les divers pays où sont présents les frères, avaient été invitées à s'associer au troisième centenaire de la mort de Montfort. Grâce aux réseaux sociaux, il a été possible de connaître et de suivre les différentes manifestations célébrées dans les établissements gabriélites du monde. À Saint-Augustin d'Angers, des élèves du collège ont participé au pèlerinage montfortain et à la fête du 28 avril

à Saint-Laurent. La veille, une information avait été donnée à tous les élèves de l'école sur les enfants non scolarisés dans le monde. Elle a été suivie par un don à l'association Saint-Gabriel Solidarité. Deux mosaïques représentant saint Louis-Marie de Montfort et le père Deshayes ont été préparées par des élèves du collège : elles figurent en bonne place dans l'établissement.

Parrainages d'enfants

Depuis plusieurs années, des familles françaises participent au parrainage d'un ou plusieurs enfants du Sénégal inscrits à l'institution René Merceron de Mbour-Saly, à Saint Louis-Marie Grignon de Dakar-Malika, à Saint François d'Assise de Tivaouane-Peulh ou dans un autre établissement de Dakar, Thiès ou Fatick. Ces parrainages se font par l'intermédiaire de la province de France des frères de Saint-Gabriel (2 côte Saint-Sébastien Nantes 44200). En 2016, ce sont 135 familles qui apportent leur soutien à la scolarisation d'enfants sénégalais.

De son côté, l'association Cœur du Monde parraine plus de 400 autres enfants dans les écoles gabriélites

Élèves sénégalais parrainés par Cœur du Monde

du Sénégal et de Madagascar. Cette association participe aussi à la construction d'établissements scolaires dans ces deux pays.



Le saviez-vous ?

Grâce à vous, depuis 20 ans, par vos dons et diverses participations, des centaines d'enfants et de jeunes ont pu être scolarisés malgré les obstacles qu'ils rencontrent.

Dans le monde, 1 enfant sur 10 ne va pas à l'école, soit 60 millions d'enfants dont une majorité de filles.



Ces 16 enfants ont été croisés sur une piste de Guinée en janvier dernier par un groupe de Français : seuls 4 d'entre eux fréquentent l'école.

Un enfant sur 4 ne termine pas l'école primaire. 75 millions d'enfants qui travaillent ont moins de 10 ans. Certains enfants ont l'obligation d'effectuer des travaux domestiques pour faire vivre leur famille ; des filles sont contraintes à des mariages forcés... Les discriminations de genre persistent et sont amplifiées dans les situations de pauvreté ou la famille favorise souvent l'éducation des garçons.

Comment se rendre à l'école lorsqu'elle est située à des heures de marche et que le trajet est semé de dangers ? Chaque jour, sur le chemin de l'école, **des milliers d'enfants sont soumis à des risques** d'agressions et d'enlèvements, des conditions climatiques extrêmes, des attaques d'animaux sauvages... Dans certains pays, ce sont les frais de scolarité trop élevés qui empêchent les parents de les envoyer à l'école.

Sources : Rapport 2015 de l'UNESCO – UNICEF

VOYAGE AU SÉNÉGAL ET EN GUINÉE (du 17 au 31 janvier 2016)

NDBA (Notre-Dame de Bon Abri) est une association nantaise qui a plus de 70 ans d'existence et qui, autrefois, organisait des camps de vacances pour les enfants et les jeunes. Faute de colons, elle s'est orientée vers l'aide aux écoles d'Afrique, en lien avec Saint-Gabriel Solidarité.

C'est ainsi que NDBA soutient actuellement :

- l'école de sourds des frères de Saint-Gabriel de Butare au Rwanda,
- le collège Saint-Gabriel de Manga au Burkina-Faso,
- et plus particulièrement l'école primaire d'Ourous en Guinée.

En janvier 2016, à l'invitation du frère Jean-Marie N'Dour, provincial, et du frère Joe Tine, économiste, tous les deux de la province du Sénégal dont dépendent la Guinée et le Burkina, six membres de NDBA se sont rendus sur place pour constater de visu le bien-fondé des subventions accordées.

Après trois jours de tourisme au Sénégal (île de Gorée, lac Rose, Ker Moussa, quelques quartiers de Dakar...) et la visite des écoles des frères, nous voici, pilotés par le frère Joe, sur la route de la Guinée vers Ourous, village isolé au nord de la Guinée, à environ 50 km de la frontière, et qu'on atteint après 25 km de piste, depuis Koundara, le chef-lieu de la province.

Ourous ! On en avait tant entendu parler que nous étions impatients de découvrir ce village, mais, arrivés de nuit, nous avons dû attendre le lendemain pour nous familiariser avec les cases en pisé et l'environnement. Les seuls bâtiments construits en dur sont ceux de la communauté des sœurs, leur dispensaire, l'église, le presbytère, la maison des frères et l'école Montfort.

L'école !!! C'est à la construction de trois classes et de sanitaires qu'a servi notre première subvention et, avec satisfaction, nous avons constaté que les nouveaux bâtiments sont fonctionnels et bien entretenus. Tout à côté : un poulailler et un jardin avec la perspective de rapports pour le fonctionnement de la

cantine, à ciel ouvert et le début d'un internat pour recevoir une cinquantaine d'enfants domiciliés dans de lointains villages. L'accueil des trois frères de la communauté et des 220 élèves de l'école fut des plus chaleureux. Ils sont heureux d'être à l'école et d'apprendre chaque jour. Le soir, le frère Ernest Manga, directeur de l'école, nous a fait rencontrer les habitants du village. Tout un travail de développement est assuré auprès de la population par les frères et qui pourra s'accroître avec les participations de trois associations partenaires, (SGS, NDBA et St François de Nancy)

Deux jours plus tard, nous reprenons la voiture pour nous rendre à Kamsar, au bord de l'Atlantique, où les frères dirigent deux établissements à Katakodi et à Katakou.

Au collège de Katakodi, le frère Alphonse Tine, le frère Jean-François Bonang et sœur Marie ont en charge l'école et l'internat de plus de 100 garçons et filles, catholiques ou musulmans. Nous étions là-bas un dimanche et pendant la messe avec les élèves catholiques, les élèves musulmans, restés à l'école, bénéficiaient d'une formation religieuse appropriée et préparaient la cuisine. À l'issue de la célébration, nous avons assisté à la bénédiction du bus offert par l'entreprise Nombalais de Challans et dont les frais d'acheminement et de dédouanement ont été pris en charge par Saint-Gabriel Solidarité. Un nouvel établissement pour 1 000 élèves (école, collège, lycée) verra le jour lorsque les fonds nécessaires à sa construction seront réunis.

Les heures suivantes furent partagées avec les prêtres, les frères, des représentants des parents d'élèves et des membres de la paroisse.

Au collège frère Joseph Douet de Katakou (prévu pour 350 élèves), à une dizaine de km de Kamsar, il y a également un internat mais uniquement pour les enfants qui vont à l'école dans le village. Le collège, construit avec les fonds Romain Landry et Saint-Gabriel Solidarité, ne compte pour le moment que trois niveaux (6^e, 5^e, 4^e). Il est dirigé

de main de maître par le frère Robert Thiaw, accompagné de deux autres frères.

Le jour de notre visite, un match de foot était organisé entre les élèves du collège frère Joseph Douet et ceux du collège public voisin, pour sélectionner les meilleurs joueurs pour un match au niveau de la province (5 élèves de Joseph Douet ont été sélectionnés : 2 filles et 3 garçons).

Après une soirée très conviviale, nous avons repris la direction d'Ourous, c'est-à-dire refait les 400 km de la Nationale 23 (rien à voir avec Nationale 23 qui relie Nantes à Angers !) dont 250 km de piste avec ornières, poussière, vaches, ânes, moutons, chèvres, volailles, voitures surchargées, camions en panne sur le bord, piétons avec des chargements incroyables sur la tête....

Après une journée de repos et de nouvelles visites à Ourous, nous reprenons la route vers Dakar en visitant au passage la réserve de Bandia et l'école de Thiès dirigée par les frères de Saint-Gabriel (près de 2 000 élèves).

Pour notre dernière nuit sénégalaise, nous avons participé avec les frères, les élèves et les familles et amis à la fête du tricentenaire de la mort de saint Louis-Marie Grignon de Montfort à l'école Saint-Pierre. Nuit blanche au rythme africain ! Sono puissante. Danses rythmées... Le voyage retour paraîtra court tant nous serons occupés à dormir et à rêver des rencontres merveilleuses faites pendant deux semaines.

Après avoir constaté les réalités de la Guinée, après le témoignage de l'engagement et de la détermination des frères pour développer l'enseignement malgré des conditions précaires, nous poursuivons notre partenariat « pour tirer les enfants des ténèbres de l'ignorance à l'admirable lumière de l'éducation » comme l'écrivait le frère Jean-Paul Mbengue, il y a quelques années.

Pour le groupe : Christiane BRETAUDEAU
secrétaire NDBA et membre SGS

VOYAGE AU SÉNÉGAL ET EN GUINÉE (du 17 au 31 janvier 2016)

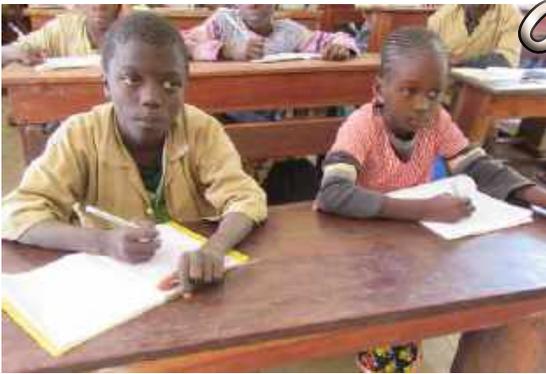


Les visiteurs avec le F. Ernest Manga, directeur, devant l'école Montforts.



L'école Montfort

OUROUS
2016



Élèves de Ourous.



Village

Scène quotidienne



Kataco

Lever des couleurs



Katacodi

KATACO



Élèves du collège F. Joseph-Douet à Kataco



Devant le car Nombalais

KATACODI

Voyage au Burkina Faso (Dédougou et Manga)

Dans le cadre de Saint-Gabriel Solidarité, à l'automne 2015, Francis Tapon, membre du bureau SGS, et F. Jean-Pierre Calvez ont fait un séjour d'une semaine pour voir et rencontrer des partenaires de l'association au Burkina Faso : deux établissements aidés par SGS depuis huit ans.

DÉDOUGOU

Le collège Saint-Gabriel (2007) est bâti sur une propriété du diocèse. L'établissement a des classes allant de la 6^e à la terminale.

Entre le collège et le lycée, l'espace de 50 mètres est agréablement aménagé. Au fond de la propriété après les bâtiments scolaires, un espace d'au moins 2 ha est disponible pour la détente des élèves. Il est possible d'y aménager des terrains de foot, basket, hand, volley et un espace ombragé pour la détente des élèves.

La propriété des frères, à 2 km du collège, d'une surface totale d'environ 8 ha.

3 ha 50 sont clôturés : on y trouve la maison des frères à étage et deux bâtiments pour l'internat de jeunes éloignés de Dédougou. Les jeunes participent à l'entretien de la propriété que F. Bernard doit gérer. L'utilisation des restes dans de petits élevages et le jardin permet une écologie de vie.

À l'extérieur, 4 ha 50 ne sont pas encore clôturés. On y cultive maïs, pistache, sorgho. Il y a urgence à clôturer cette propriété car des intrus y passent.



Les élèves se préparent pour le nettoyage de la cour (ramassage des papiers et autres).



Entrée de la propriété des frères



Moyen de transport pour l'internat et la ferme.

MANGA

Manga est dans la région pauvre du Burkina.

Le collège Saint-Gabriel (2009) se trouve dans un quartier de Manga ; il fonctionne dans un bâtiment de 60 m de long. Les classes sont doublées et peuvent compter jusqu'à 60 élèves chacune.

La propriété est de 6 ha environ ; il est prévu de construire, au fond et face aux bâtiments du collège, un bâtiment à étage pour le lycée.

Entre les bâtiments du collège et du lycée, la cour sera aménagée en terrains de foot, hand, volley et basket.

Cet établissement mérite une attention particulière de notre part suite à une tornade qui a arraché les toitures.



Pompe à eau en attendant le château d'eau



Une classe au collège Saint-Gabriel

Manga dans la tourmente

Cinq mois après ce séjour au Burkina-Faso, le 2 mai dernier, la ville de Manga a connu une tempête qui a décoiffé tout l'établissement : c'est un désastre ! Il faudra des mois pour reconstruire le collège après avoir trouvé les finances indispensables. Les quelques photos suivantes laissent voir la situation.



Un nouveau partenaire : les Papiers de l'Espoir

Les Papiers de l'Espoir (siège social à Vertou 44) est une association originale : ses 216 bénévoles, tous retraités, collectent le maximum de papiers et de cartons (4 497 tonnes en 2015) autour de Nantes et de Saint-Nazaire pour les revendre à une entreprise de recyclage. Son objectif est de soutenir par un geste écologique

des projets humanitaires en France et dans 15 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Les produits de la vente (335 034 € en 2015) sont partagés avec des associations engagées dans le développement. Avec 200 kilogrammes, on assure la scolarité d'un jeune Sénégalais ; avec une tonne, ce sont vingt manuels scolaires qui

sont financés. « Collecter le papier au lieu de le jeter, c'est sauver des arbres et économiser de l'eau. » C'est aussi s'engager dans le développement durable et la sauvegarde de la planète. L'association a signé une convention de trois ans avec Saint-Gabriel Solidarité en vue d'accompagner les deux établissements du Burkina-Faso : Dédougou et Manga. Merci pour cette aide.

Autre partenaire : ASPSA

Plusieurs institutions pour handicapés sensoriels sont sous la responsabilité des frères dans le monde. L'école de sourds de Butare du Rwanda en fait partie. Les frères et éducateurs poursuivent ainsi l'intuition du père Gabriel Deshayes, fondateur de 7 institutions dans la première moitié du XIX^e siècle. L'association ASPSA (*Soutien aux Personnes Sourdes ou Aveugles*) qui a pour objet de « promouvoir, soutenir et faciliter l'instruction, l'éducation, la formation et l'insertion sociale



Jeunes élèves sourds de Butare

et professionnelle des personnes sourdes ou aveugles » vient de rejoindre Saint-Gabriel Solidarité. Un partenariat rapproche ces deux associations, ce qui va permettre un apport précieux pour les quelque 150 jeunes sourds de Butare dont le centre se développe avec l'ouverture d'un cycle secondaire et la formation professionnelle des sourds. Vu l'ampleur des projets, les aides versées à Saint-Gabriel Solidarité et à l'ASPSA seront les bienvenues.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

L'assemblée générale annuelle de l'association a eu lieu le 25 mai 2016. Y ont été présentés les rapports d'activités et financiers de 2015. Ces derniers laissent apparaître un léger résultat négatif (- 2010 €). Il n'empêchera pas de poursuivre l'accompagnement des différents centres gabriélistes en 2016.

Produits et charges se répartissent ainsi :

PRODUITS		CHARGES : participations aux projets et autres					
Dons	79 950	Brésil	10 620	Guinée	82 993 ⁽¹⁾	Frais calendriers	11 553
Associations	70 940	Madagascar	8 450	Burkina Faso	24 300	Frais administratifs	15 817
Calendriers	51 575	Rwanda	29 000	Œuvres montf.	20 294		
		Inde	9 800	Autres pays	150		
TOTAL PRODUITS	210 876	TOTAL DES CHARGES					212 977

⁽¹⁾ + 15 000 attribués par association Saint François Ourous

Depuis 5 ans la moyenne des frais de fonctionnement (frais de courrier, de publications, frais bancaires etc...) s'élève à 5 % des charges.

Au cours de l'assemblée, il a été procédé au renouvellement du conseil d'administration. Membres réélus : Marcel Barre-teau, Michel Bernard, Hervé Couffin.

Nouveau membre : Didier Blanc

Le conseil d'administration en 2016 se compose des membres suivants. Président : Robert Bauvineau – Vice-président : Hervé Couffin – Secrétaire : Guy Bertrand – Trésorier : Abel Rortais.

300 personnes ont fait des dons au cours de l'année 2015. Elles reçoivent un reçu fiscal si elles le demandent. Sept associations sont partenaires de Saint-Gabriel Solidarité. Que tous ces bienfaiteurs soient remerciés comme tous ceux qui participent à la diffusion ou à l'achat du calendrier.

Frères d'Espagne : collaboration à la mission de Madagascar

« En cette année du tricentenaire, la campagne de solidarité gabriéliste en Espagne se fera au bénéfice de la mission des frères de Saint-Gabriel de Madagascar. L'un des facteurs clé du développement de ce pays consiste à renforcer le capital humain. L'aide à la population, selon les défis du troisième millénaire, est bien le but de la congrégation des frères de Saint-Gabriel. Le projet répond aux besoins de formation des enfants et des jeunes. Il verra la construction d'un établissement scolaire, d'un centre d'apprentissage et de formation continue à Anjomakely (à quelques kilomètres de la capitale). Ce centre offrira un large éventail de cours en enseignement général, en agriculture, électricité,

mécanique, informatique, artisanat, etc. Le projet a un coût très élevé. Notre objectif est de transmettre les contributions annuelles qui seront collectées. » (frères d'Espagne).



Anjomakely : l'établissement en construction doit être opérationnel en septembre 2016.

L'ÉDUCATION MONTFORTAINE EN INDE

« L'éducation montfortaine en Inde connaît un grand succès en Inde.

En 1947, quand l'Inde est devenue une nation indépendante, elle connaissait un taux d'alphabétisation de seulement 15 %. À la fin du siècle, elle a atteint 75 % et avec de 90 % des enfants dans les écoles.

L'éducation montfortaine fait partie de cette réussite. La présence des frères s'est développée et aujourd'hui ils sont répartis en sept provinces. Les frères ne se trouvent pas uniquement dans des établissements académiques renommés

mais, depuis les années quatre-vingt, leur présence auprès des défavorisés s'est amplifiée, rejoignant ainsi le projet de saint Louis-Marie de Montfort de vivre avec les pauvres.

Le ^{xxi} siècle doit relever de nouveaux défis. Les frères ont à revenir à l'école de la Sagesse pour faire connaître la Bonne Nouvelle et promouvoir l'innovation de dispenser un enseignement de « la vie dans son intégralité ».

Extraits d'une lettre du F. Mani Mekkunnel



Quand on n'a pas de bureau, on suit les cours assis par terre !